

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 49

Artikel: Nos illustrations
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BAROMÈTRE

Je lis dans un journal de chef-lieu (20,000 habitants, mais promet davantage):

« C'était hier la distribution des prix aux élèves de l'Ecole municipale des Beaux-Arts. Nos conseillers s'étaient, pour la circonstance, parés des insignes municipaux.

Des sénateurs et des députés l'usage s'est répandu aux conseillers généraux et aux conseillers municipaux de porter à la boutonnière un insigne qui les distingue de leurs électeurs.

Les députés l'appellent leur « baromètre », à cause de sa forme simplement, car, malgré les progrès étonnants de la science, celle-ci ne s'est pas encore occupée de faire marquer à ce bijou distinctif, sinon distingué, les variations de la popularité de chacun de nos élus. C'est à voir, et l'invention ne serait peut-être pas indigne de la science qui nous a donné le téléphone et le phonographe. Il ne serait peut-être pas, en effet, indifférent à la concorde qui continue à régner dans notre doux pays, que chaque député pût, de temps à autre, et rien qu'en louchant sur sa boutonnière, se rendre compte de l'état de ses rapports avec l'opinion qu'il est censé représenter.

En attendant, le bijou n'est pas complètement inutile, dans les grands centres surtout et à Paris où les jours de bagarre, ceux qui se promènent avec, députés et conseillers municipaux, se désignent ainsi d'eux-mêmes aux bons procédés des agents de police. Impossible de les rater.

Et, dans tous les cas, c'est toujours une décoration qui, dans notre état social et foncièrement démocratique et égalitaire, vous distingue de suite du commun.

Tout le monde ne peut être décoré, n'est-ce pas? de la légion d'honneur, des palmes académiques, du mérite agricole, ni même des différentes médailles dont la République, prévoyante de l'avenir, a muni chaque ministère pour lui permettre de récompenser les services rendus à la chose publique de son ressort. Tout le monde ne peut pas être du ressort, et encore faut-il en être en rang utile et, de plus, à la bonne année, s'entend l'année où la manne tombe justement sur le département et sur la région, car il en est de la manne gouvernementale comme de la grêle, il y a des pays où elle tombe plus que dans d'autres, et d'autres où elle ne tombe que par rare accident. On pourrait en dresser la carte avec des hachures.

(A suivre.)

Nos Illustrations

Molière et sa troupe

La troupe d'auteurs français de laquelle Molière faisait partie dut se rendre en province par suite de mauvaises affaires et elle fut conduite par Molière lui-même comme directeur à travers toute la France durant douze années. C'est pendant ce temps qu'il composa les comédies « L'Étourdi », « Le Dépit amoureux », et plusieurs autres cependant moins célèbres.

Notre gravure représente le poète récitant une de ses pièces à sa troupe réunie autour de lui et qui semble l'écouter avec admiration. Molière fut, en effet, un comédien célèbre, et il excellait particulièrement dans les rôles comiques, qu'il jouait splendidement et pour lesquels le public l'acclamait avec

enthousiasme. Seule sa mimique excitait le rire de son auditoire.

Autrement il était sérieux, presque mélancolique, d'un noble caractère, sacrifiant volontiers à ses amis les grosses recettes que lui faisait faire son art. Il sut gagner l'estime du roi Louis XIV et de son frère, et celle du public, par sa comédie « Les Précieuses ridicules », jouée en 1659. Les comédies se succédèrent, dans lesquelles une gaieté folle, inépuisable et une profonde sagesse étaient remarquables. Il y représentait avec une franchise inexorable les folies et les mesquineries de son temps, et y condamnait l'avarice, le mensonge et l'hypocrisie avec une rigueur impitoyable.

Saint-Petersbourg

La capitale de l'Empire Russe est située au fond de la baie de Cronstadt. Elle fut fondée en 1703 par Pierre le Grand, qui établit sa résidence à l'embouchure de la Néva. Elle s'est promptement accrue et est maintenant une ville considérable. Les avenues sont d'une dimension et d'une beauté remarquables. Les monuments qui s'élèvent sur les places sont dignes du plus grand intérêt; enfin, ce qu'on ne saurait trop admirer sont les ponts jetés sur la Néva. Saint-Petersbourg compte un grand nombre d'églises, 140 environ. C'est le siège du gouvernement et la résidence du czar. Une université connue, des académies, des écoles prouvent l'importance du mouvement intellectuel. Le commerce de la ville n'est pas moins important, il s'étend sur une quantité de produits d'importation et d'exportation.

Officiers français dans leur nouvel uniforme

Depuis plusieurs années déjà, il était question d'un renouvellement complet de l'uniforme de l'armée française. Un nouvel équipement a été mis cette année à l'essai et aux dernières manœuvres, les officiers et le public présents à la grande revue, purent et admirer et juger ce nouvel uniforme, que portait toute une compagnie. Le président Loubet, qui assistait naturellement aussi à cette cérémonie, s'exprima d'une manière très satisfaite sur l'innovation, qui est devenue si populaire à Paris, le nouveau costume ayant beaucoup d'analogie avec celui des Boers. Tout luxe et garniture inutiles ont été éliminés. Seul le pratique a été pris en considération. Et partant du point de vue que le soldat en campagne doit passer autant que possible inaperçu, la commission chargée du renouvellement de l'uniforme a choisi comme couleur des étoffes le gris et le brun, puis le grand chapeau de feutre à larges ailes, protecteur contre le soleil comme aussi contre la pluie.

Echecs

PROBLÈME N° 26.

